

Portrait du maire de la guerre JULES LEMOIGNE

Ancien maire de Tourlaville de 1932 à 1945, ce portrait de Jules Lemoigne est écrit à partir de témoignages familiaux et de souvenirs de Tourlavillais qui l'ont très bien connu.

Jules Lemoigne est un homme plutôt bourru, il a la réputation d'être peu aimable. C'est sans doute vrai. Il est comme beaucoup d'hommes du début de ce siècle qui ont vécu deux guerres mondiales en trente ans. Ceux qui l'ont connu savent que derrière son austérité se cache un homme convivial, généreux et fidèle en amitié. On rapporte qu'un jour, il a aidé à payer, sur ses propres deniers, les frais médicaux pour soigner un enfant d'une famille modeste. Il est né le 26 janvier 1894 à la Moignerie d'une vieille famille tourlavillaise qui a déjà donné son nom au quartier de Tourlaville qui s'étendait de la rue A.Briand à l'avenue de Northeim. Son père, Jules Lemoigne et ses deux frères sont maraîchers. Ils sont parmi les premiers à exporter le chou et les pommes de terre nouvelles, conditionnées dans des barils en bois, vers L'Angleterre. Jules Lemoigne (fils) est envoyé pour un séjour Outre-Manche afin de nouer des contacts commerciaux avec des marchands britanniques. C'est une époque de grande prospérité pour Tourlaville. Sa vie professionnelle aurait pu être toute simple si, comme cela semblait naturel, il avait pris la succession de son père et de ses oncles dans l'exploitation familiale. Il n'avait pas le goût pour le travail de la terre et finalement, avant qu'il ait eu le temps de choisir son avenir, la guerre éclate. Age de vingt ans il se porte volontaire sous les drapeaux en 1914. Il est incorporé dans un régiment d'infanterie. Par deux fois, il est blessé mais poursuit sa mission et en avril 1918, il entre dans l'aviation jusqu'à l'armistice. Depuis les soutes des coucous de l'aviation de l'époque, il lance à la main les obus sur les lignes ennemies. L'aviation joue un rôle déterminant dans la fin de la « sale guerre » le 11 novembre 1918. Après avoir suivi des cours d'artificier en 1919, il est démineur sur le front pendant quelques mois, puis il rentre à Tourlaville. Il travaille à l'épicerie en gros « Brunau de la Salle » devenue « Gresselin » (voir encadré). C'est là qu'il rencontre puis épouse Marie-Louise Feuillet le 23 juillet 1921. L'année suivante, ils créent ensemble l'entreprise « Lemoigne-Feuillet bois et emballages » au 281 rue Thiers (aujourd'hui 81 rue Médéric) pour le montage d'emballages utilisés par les maraîchers et mareyeurs. Il tiendra l'entreprise jusqu'à son décès en 1959. Depuis les locaux de l'entreprise ont été vendus à plusieurs reprises puis laissés à l'abandon. Ils sont aujourd'hui disparus et remplacés par un laboratoire de biologie juste devant la résidence Médéric.

Maire de Tourlaville en décembre 1932

Il est élu conseiller municipal le 23 mai 1925. Léon Leblond est maire mais lors des élections suivantes, en décembre 1932, alors que tout le conseil lui demande de rester, Leblond refuse de poursuivre son mandat à la suite d'un contentieux entre Cherbourg et Tourlaville. Le maire de Tourlaville a dressé procès verbal à son collègue de Cherbourg pour avoir enfreint un arrêté municipal interdisant les dépôts de ferrailles dans les carrières du Becquet. Saisi de cette affaire, le préfet de la Manche donne tort au maire de Tourlaville provoquant la colère et la démission du conseil municipal. Lemoigne n'est pas candidat à la succession mais finalement, il est élu maire au troisième tour de scrutin. Il n'a pas le profil d'un homme politique et n'est pas très populaire, mais les affaires publiques le passionnent ; son attachement à Tourlaville est réel et profond. Durant son mandat il a réalisé la salle Buisson, l'école Jules Ferry et surtout le réseau d'eau potable de la commune. Les travaux d'adduction ont été ralentis par la guerre mais la pose des branchements s'est tout de même poursuivie. « *A terme, 15000 habitants de Tourlaville, Digosville et La Glacerie seront desservis* » écrit Cherbourg-éclair en 1940.

Résistant de la première heure et premier sous-préfet des cantons libérés de la Manche

C'est de la mise en œuvre du réseau d'eau que date sa rencontre avec Gilbert Védý, alors jeune conducteur de travaux de la société « La Parisienne » chargée par le conseil municipal de la réalisation des travaux. Aujourd'hui, Védý est connu sous le nom de Médéric (voir encadré). En 40, il ne s'agit plus de réseau d'eau mais de réseau de résistance à l'occupant. Dès le 3 juillet, Védý crée un réseau de résistance à Cherbourg ; fortement soupçonné par la Gestapo, il se rend à Londres en août. Fin 40, Jules Lemoigne, Marcel Leblond, chef de la défense passive de Tourlaville et l'ingénieur Cottat de la Parisienne créent une antenne locale du CDLL (ceux de la libération) dont Gilbert Védý est l'un des responsables nationaux. Lorsqu'il vient en mission en France, il rencontre clandestinement « le moineau en bois », nom de résistant de Jules Lemoigne. Pour Lemoigne, les événements tournent mal en mars 1943. Le sous-préfet de Cherbourg, Lionel Audigier (voir encadré), l'informe que le préfet de la Manche, sur ordre de la FeldKommandantur, le révoque de sa fonction de maire et l'expulse du département. Avec son épouse, et sa fille, il trouve refuge au Molay-Litry dans le Calvados. Il se rend souvent à Paris afin de poursuivre et d'accroître ses activités au sein du réseau jusqu'au 15 juin 1944. Le lendemain, François Coulet, commissaire de la République des zones libérées de Normandie, représentant du général de Gaulle, le nomme sous-préfet des cantons libérés de la ; il se fixe à Sainte-Mère-Eglise car le Cotentin n'est pas encore libéré. Sa mission consiste à faire échec à l'AMGOT, c'est-à-dire au projet américain de « faire main-basse » sur l'administration française. Lemoigne défend cette position exprimée avec force par de Gaulle dans une ordonnance du gouvernement provisoire d'Alger du 10 janvier 44 mais il ne semble pas « fait » pour se consacrer à Tourlaville qui vient d'être libéré le 25 du même mois. Ce jour là il est dans « sa » ville aux côtés de Maurice Schumann. (voir encadré)

Disparu de la vie politique

Il retrouve son siège de maire mais sa disparition de la vie publique est proche. Lors des élections municipales d'avril 45, il conduit au premier tour la « liste d'unité française » de tendance gaulliste mais il est nettement battu par « la liste républicaine d'action sociale et communale » sur laquelle figure le futur maire, Camille Leclerc et Georges Fatôme, futur troisième adjoint. Jules Lemoigne ne se présente pas au second tour et n'est plus conseiller municipal. Nouvelles élections en octobre 47. Pour des raisons que nous ignorons, Lemoigne n'est pas candidat au premier tour du scrutin. Il tente sa chance au second tour sur la « liste du rassemblement du peuple de France » (RPF) mouvement créé par de Gaulle en 46. Nouvel échec pour la liste de Jules Lemoigne, c'est la « liste de concentration laïque et socialiste » qui l'emporte avec dans ses rangs Georges Fatôme, élu maire le 31 octobre 47. C'en est fini de la carrière politique de Jules Lemoigne qui ne briguera plus d'autres mandats.

Le colonel Rémy assiste à ses obsèques

Son travail de maire résistant a été largement reconnu par l'attribution de l'ordre de la Croix de Guerre 39-45 avec palmes le 18 juin 47 et le 28 février 49 par sa nomination dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, au grade de Chevalier. Son épouse Marie-Louise Feuillet reçoit également la Croix de Guerre.

Jules Lemoigne décède à Tourlaville le 25 novembre 1959 dans sa soixante-sixième année. Selon la volonté du défunt, les obsèques ont lieu dans la plus stricte intimité sans fleurs ni couronnes.

Le colonel Rémy, grand héros de la résistance, auteurs des « mémoires d'un agent secret de la France libre » assiste à la cérémonie.

40 ans après Tourlaville lui rend hommage

Le 24 mars 1999, était inaugurée la résidence Jules Lemoigne avenue de Northeim (en face la maison du temps libre ou derrière la salle de l'Europe). Par ce geste, la municipalité a voulu honorer la mémoire de ce maire-résistant, grâce à l'abondante documentation rassemblée par André Brien, ancien conseiller municipal.

Les résistants cités dans cet article

Gilbert Védy alias Médéric : un résistant de première heure activement recherché par la Gestapo. Il est arrêté à Paris le 21 mars 44 par la police française en sortant de son hôtel. Comme d'autres, Jean Moulin par exemple, il a sans doute été dénoncé mais nul n'en saura jamais plus. Avant d'être interrogé, il a juste le temps de croquer un comprimé de cyanure et de prononcer ses derniers mots légendaires : *vous allez voir comment un français sait mourir !*. Une rue de Tourlaville et du 17^{ème} arrondissement de Paris honorent sa mémoire.

Lionel Audigier arrêté par la Gestapo le 17 mars 44 et emprisonné à Saint-Lô. Il décède sous les bombardements alliés en juin 44.

Yves Gresselin est l'un des « hommes forts » de la résistance locale. En mai 44, après plusieurs mois de préparation il est président du comité départemental de la libération (CDL), c'est-à-dire coordonnateur de tous les réseaux de la résistance dans le département. Cet organisme est l'équivalent local du comité national de la résistance (CNR) présidé par Jean Moulin.

Maurice Schumann est porte parole de la France Libre à la BBC de Londres. Plusieurs fois ministre.